



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

—

Collégiale Saint-Just

Numéro 196– Octobre 2026 – 1 euro



SOUS LE PATRONAGE DE SAINTE THERESE

En cette rentrée, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre en France vit une étape nouvelle: le District de France est devenu la **Province de France**, ce qui signifie concrètement qu'une plus grande autonomie lui est donnée, rapprochant la « chaîne de commandement », si j'ose dire, du quotidien des membres. Cette nouvelle Province se place sous le patronage de **sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face**, que nous fêtons le 3 octobre.

Le choix de ce patronage est particulièrement beau et en fait profondément logique. Sainte Thérèse d'Alençon est la patronne des missions, elle qui, sans jamais quitter son Carmel, brûlait du désir de faire connaître et aimer Jésus. Elle avait compris que l'on peut travailler au salut des âmes par la prière, le sacrifice

et l'offrande de sa vie. Elle s'était particulièrement consacrée à la prière pour les prêtres.

N'est-ce pas précisément le cœur de la vocation de la Fraternité Saint-Pierre?

Sanctifier les prêtres pour qu'à travers leur ministère, les âmes soient sanctifiées. Le prêtre n'est pas appelé à sa propre sainteté comme à une fin privée : par lui, Jésus-Christ veut rejoindre les fidèles, les familles et ceux qui sont encore loin de Lui.



« Je vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. » (Jn 15, 16)

La sainteté sacerdotale est donc profondément missionnaire. Et le patronage de sainte Thérèse nous rappelle que cette mission commence souvent dans le secret : une prière, un sacrifice, une Messe offerte, une fidélité quotidienne.

Il serait dommage que ce patronage demeure seulement un beau titre, ou une formalité pieuse... **Sainte Thérèse nous est donnée comme patronne : faisons réellement appel à elle.**

Pour les prêtres, d'abord : prions chaque jour pour nos pasteurs, pour les prêtres, pour les séminaristes et pour les vocations. Une dizaine de chapelet, une courte prière après la Messe, un sacrifice offert à cette intention : les moyens importent moins que la fidélité.

Dans nos familles, demandons à sainte Thérèse de nous apprendre à faire de notre foyer un lieu où Jésus est connu et aimé. Confions-lui particulièrement nos enfants, leur foi, leur vocation et leur générosité.

Et dans notre communauté, demandons-nous comment devenir davantage missionnaires. Ne risquons-nous pas parfois de vivre notre vie paroissiale pour nous-mêmes, alors que le Christ nous envoie vers ceux qui ne le connaissent pas encore ?

« **Vous êtes la lumière du monde.** » (Mt 5, 14)

Être missionnaire ne signifie pas nécessairement partir au loin. C'est aussi inviter un proche à la Messe, parler simplement de sa foi, accueillir celui qui pousse pour la première fois la porte de l'église, prier pour une âme éloignée de Dieu.

Sainte Thérèse nous montre **comment** être missionnaires : en commençant petit. Un acte de charité. Une prière pour un prêtre. Une dizaine de chapelet pour une conversion. Une invitation. Un sacrifice caché. Une fidélité renouvelée à la prière familiale. Rien de spectaculaire, peut-être. Mais c'est précisément la « petite voie ». Car la mission n'est pas d'abord notre œuvre : elle est celle du Christ en nous.

« **L'amour du Christ nous presse.** » (2 Co 5, 14)

En ce mois d'octobre, accueillons donc ce nouveau patronage comme une grâce et comme un appel. Demandons à sainte Thérèse de protéger nos prêtres, nos séminaristes, nos familles et notre communauté ; de nous apprendre à aimer davantage Jésus et à prier davantage pour les prêtres ; et de faire de chacune de nos petites fidélités une offrande pour le salut des âmes.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, faites de nous des missionnaires selon le Cœur de Jésus ! Là où Dieu nous a placés, aidez-nous simplement à **faire aimer Jésus**.

abbé Paul GIARD, fssp
chapelain

RAPPELS SUR LA DEVOTION

DES CINQ PREMIERS SAMEDI DU MOIS

1- Histoire¹

La communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois a été demandée en même temps que la consécration de la Russie par Notre-Dame, dès le 13 juillet 1917 :

« Pour l'empêcher (la seconde guerre mondiale mentionnée avant), je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. (...) »

L'obtention de la paix dans le monde et de la conversion de la Russie semblent dès le début conditionnées, non seulement par l'acte de consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, mais aussi par la pratique de la communion réparatrice².

Même si ce n'est que le 10 décembre 1925, que la Sainte Vierge apparaît avec l'Enfant-Jésus à Sœur Lucie, dans son couvent, pour préciser sa déclaration de 1917 :

« Regarde, ma fille, mon cœur entouré d'épines que les hommes ingrats, à tout moment, lui enfoncent par des blasphèmes et des ingrattitudes. Toi, du moins, cherche à me consoler et dis que **je promets d'assister à l'heure de la mort**,

1. § tiré de <https://claves.org/la-communion-reparatrice-pour-accompagner-la-consecration-de-la-russie/>

2. En mai 1930, puis en juin 1930, Notre-Seigneur précisa à sœur Lucie : « Dieu mettrait fin à la persécution en Russie si le Saint-Père daignait faire, et ordonnait aux évêques du monde catholique de faire également, un acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie aux très Saints Cœurs de Jésus et de Marie, Sa Sainteté promettant, moyennant la fin de cette persécution, d'approuver et de recommander la pratique de la dévotion réparatrice ».

avec toutes les grâces nécessaires au salut, tous ceux qui, le Premier Samedi cinq mois de suite, se confesseront, recevront la Sainte communion, réciteront le chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant les 15 mystères du Rosaire avec l'intention de me faire réparation. »

Le 15 février 1926, l'Enfant-Jésus précisera à la demande de Sœur Lucie, qu'il n'est pas impératif que la confession soit effectué le samedi :

« Mon Jésus bien des âmes ont de la difficulté à se confesser le Samedi. Si vous permettiez que la confession dans les huit jours soit valide ? Oui, elle peut remonter à beaucoup plus de jours encore, pourvu qu'en me recevant on soit en état de grâce et qu'on ait l'intention de réparer les offenses faites au Cœur Immaculé de Marie. »

C'est dans la nuit du 29 au 30 mai 1930, à la chapelle de son couvent que Jésus révéla à sœur Lucie la raison lui ayant fait demander que soit renouvelé cinq fois de suite, le premier samedi du mois, la communion réparatrice et les dévotions qui l'accompagnent. Notre Seigneur fit ainsi remarquer qu'aux cinq samedis correspondent cinq types d'offenses et de blasphèmes, contre le Cœur Immaculé de Marie :

- 1- Blasphème contre l'Immaculée Conception
- 2- Blasphème contre la Virginité de Marie
- 3- Blasphème contre Sa Divine Maternité, avec en même temps le refus de La reconnaître comme Mère des hommes
- 4- Blasphème de ceux qui cherchent à semer dans le cœur des enfants l'indifférence, le mépris, ou même la haine de cette Mère Immaculée
- 5- Offenses de ceux qui l'outragent directement dans ses Saintes Images

Le point capital, en vertu duquel cette dévotion tire toute son efficacité, c'est la volonté de réparer les outrages subis par Notre-Dame de la part des pécheurs. C'est l'un des points centraux du message de Fatima : l'appel à la réparation des outrages commis contre les Cœurs de Jésus et Marie.

Ainsi, en octobre 1928, dans une lettre adressée à son évêque, Mgr da Silva, sœur Lucie écrivait :

« Le bon Dieu, dans son infinie miséricorde, se plaint de ne pouvoir supporter plus longtemps les offenses qui se commettent contre l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge. Il dit qu'à cause de ce péché, un grand nombre d'âmes tombent en enfer, et il promet de les sauver, dans la mesure où l'on pratiquera la dévotion suivante (les premiers samedis du mois), avec l'intention de faire réparation au Cœur Immaculé de notre très Sainte Mère. »

Il est urgent de propager cette dévotion réparatrice :

« De la pratique de cette dévotion, unie à la consécration au Cœur Immaculé de Marie, dépendent pour le monde la paix ou la guerre. C'est pourquoi j'ai tant désiré sa propagation ; et puis, surtout parce que telle est la volonté de notre bon Dieu et de notre si chère Mère du Ciel³. »

Enfin, soulignons qu'à la pratique de la communion réparatrice des premiers samedis du mois, précisée en 1925, est attachée la promesse par Notre-Dame de son assistance au moment de la mort avec toutes les grâces nécessaires au Salut ; c'est dire l'importance aux yeux du Ciel de cette dévotion réparatrice !

2- Mise en pratique : nouveauté à Saint-Just

Depuis des siècles, le samedi est un jour marial. Selon une coutume ancienne attribuée au moine bénédictin Alcuin (735-804), proche conseiller de Charlemagne, la liturgie consacre les samedis à la Vierge Marie.

Tous les samedis, à la collégiale Saint-Just, avant la Messe de 11h, il y a une permanence de confession de 9h45 à 10h45 (de 10h30 à 10h55 pendant les vacances scolaires).

3. Lettre de sœur Lucie au père Aparicio du 19 mars 1939

Les premiers samedis de chaque mois, il y aura en plus :

- 1- À 10h15 la récitation commune du chapelet pour ceux qui le souhaitent**
- 2- Une méditation imprimée disponible pour soutenir la méditation**

Profitons de cette nouvelle année scolaire pour prendre la résolution de pratiquer chaque premier samedi du mois, au moins cinq fois de suite, la communion réparatrice demandée par la Vierge en y adjoignant la prière du chapelet, la méditation de quinze minutes sur les mystères du rosaire et la confession.

abbé Pierre de BODARD, fssp



LA PETITE VOIE D'ABANDON

TESTAMENT SPIRITUEL DE SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

En ce début d'octobre nous célébrons la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, petite fille devenue grande sainte. Canonisée déjà par sa sainteté le pape Pie XI, en moins de trente ans après son décès, ce qui, pour l'ancien forme du procès de canonisation, doit être considéré comme très rapide.

En 1997, le pape Jean-Paul II la nomma également docteur de l'église, ce qui fait d'elle la troisième femme docteur de l'Église universelle. Elle reçut le surnom de *doctor amoris* le docteur de l'amour. Avec ce surnom, sa biographie apparue au public, censurée par sa sœur Pauline ainsi que les premières images pieuses qui ont été diffusées, retouchées par sa sœur Céline, une personnalité mièvre et même affectée est proposée aux foules. Cette représentation de notre jeune carmélite d'Alençon va nous rester gravée dans l'imagination pour longtemps alors que la profondeur spirituelle qu'abrite son message témoigne du contraire.

Effectivement, derrière ses mots tendres se cache une spiritualité bien virile qui, pourtant douce, se montrera avec le temps très exigeante, une véritable école de sainteté apte à produire des héros de la foi. Il s'agit de sa petite voie, sa voie d'abandon à l'amour miséricordieux du Père. Pour la suivre jusqu'au bout elle imposa à la petite Thérèse de traverser les aléas de la vie, l'aisance comme la difficulté, avec une parfaite maîtrise d'elle-même et même la joie de faire toujours la volonté du Père céleste au milieu des heures les plus sombres de son existence. N'oublions pas que nous parlons ici d'une jeune fille qui a perdu sa mère en bas-âge, qui a vu son père sombrer dans la folie, pour ensuite souffrir et finalement mourir de la tuberculose à l'âge de 24 ans.

Digne fille de saint. Jean de la Croix, il ne lui fallut pas beaucoup de temps avant que son enthousiasme des commencements de vie spirituelle cédât à la plus sombre nuit de l'esprit, où le vide intérieur et l'absence de goût spirituel la faisaient avancer aveuglement, guidée par la foi et la charité seules. Ce qui plus est, cet état de martyr de l'âme ne lui sera pas bref, il va persister jusqu'à la fin

de sa vie, et pourtant, elle s'y complaît d'une joie non sensible, car elle savait que telle était la volonté du Père aimé.

L'épisode de son autobiographie où Thérèse nous parle de ses sentiments en se comparant à une petite balle est déjà devenu fameux. Pour acquiescer son esprit d'abandon même quand elle éprouve des sentiments de rejet de Jésus, elle se décrit ici comme une petite balle ou un jouet sans valeur et elle choisit d'aimer cette condition. L'Enfant-Jésus va choisir de jouer avec elle pour un bref instant pour ensuite la pousser loin de lui et l'oublier dans un recoin de la maison. Et pourtant, elle aime profondément cette place, parce-que c'est la sienne et que la Providence divine l'a voulu ainsi.

Ailleurs, dans une lettre adressée à sa sœur Céline elle va comparer cette nuit de l'esprit au mystérieux oreiller sur lequel Jésus posa sa tête quand il dormait dans la barque des apôtres au milieu de la tempête. Écoutons-la pour un instant :

Jésus est là, dormant comme autrefois dans la barque des pêcheurs de la Galilée. Il dort... et Céline ne le voit pas car la nuit est descendue sur la nacelle... Céline n'entend pas la voix de Jésus. Le vent souffle... elle l'entend ; elle voit les ténèbres... et Jésus dort toujours ; cependant s'Il se réveillait seulement un instant, Il n'aurait « qu'à commander au vent et à la mer et il se ferait un grand calme », la nuit deviendrait plus claire que le jour, Céline verrait le divin regard de Jésus et son âme serait consolée... Mais aussi Jésus ne dormirait plus et Il est si fatigué !... Ses pieds divins se sont lassés à poursuivre les pêcheurs, et dans la nacelle de Céline Jésus se repose si doucement. Les apôtres lui avaient donné un oreiller. L'évangile nous rapporte cette particularité. Mais dans la petite barque de son épouse chérie Notre Seigneur trouve un autre oreiller beaucoup plus doux. C'est le cœur de Céline, là Il oublie tout, Il est chez Lui... Ce n'est pas une pierre qui soutient sa tête divine (cette pierre après laquelle Il soupirait pendant sa vie mortelle), c'est un cœur d'enfant, un cœur d'épouse.

Quelles leçons d'humilité et d'abandon que cela !

Nous voyons donc bien à quel point cette jeune carmélite était déterminée à suivre sa petite voie d'abandon jusqu'au bout, quelles que fussent ses exigences.

D'autant plus, bien consciente du poids de la justice divine et désireuse d'achever, selon le dire de saint. Paul, *ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps qui est l'Église*, elle va même demander au bon Dieu de la faire participer davantage au rachat des pécheurs. Elle va donc s'offrir en victime d'holocauste à l'amour miséricordieux en suppliant ainsi le bon Dieu de lui faire subir encore d'autres souffrances de la part de la divine Providence à la place des pécheurs, sans pour autant que cela soit du dolorisme. En effet, quelques jours avant sa mort elle déclara clairement : *Je ne désire ni la souffrance ni la mort, et pourtant je les aime toutes deux, mais c'est l'amour seul qui m'attire... J'ai bien souffert depuis que je suis sur la terre, mais, si dans le Ciel on ne peut plus souffrir, je veux souffrir pour Jésus ici-bas.*

Ce sera sa manière de s'unir à Notre Seigneur qui s'est offert pour nous sur la croix du calvaire.

La petite voie comporte tout cela et pourtant, comme au sujet de l'offrande d'elle-même, il ne faut pas se méprendre. La petite voie n'est pas la voie de la résignation, c'est la voie de la connaissance vraie de notre situation vis-à-vis du bon Dieu. La collecte de la messe du XVIII^e dimanche après la Pentecôte le dit clairement, *tibi sine te placere non possumus*, « sans votre aide, il nous est impossible de vous plaire Seigneur », et donc, a contrario, avec Lui, quand nous faisons sa Volonté avec Amour, nous ne pouvons lui déplaire.

L'école de la confession régulière nous enseigne également, d'une manière très concrète, combien on a besoin de Dieu pour pouvoir faire quoi que ce soit de bien.

Grand ou petit il faut savoir se tourner vers ce Père aimant pour pouvoir avancer. C'est cela la vraie situation de l'enfant, l'état de la nécessité de dépendre d'un autre, même pour les tâches les plus nécessaires du quotidien.

Jésus lui-même nous montre l'exemple dans le mystère de son incarnation car entre la crèche et la croix il n'a rien fait d'autre que d'accomplir de la manière la plus absolue, à chaque moment de son passage sur terre, la Volonté du Père. Le Pange Lingua du temps de la passion nous l'exprime admirablement : *Vagit*

infans inter arcta conditus præsæpia, Membra pannis involuta virgo mater alligat, Et Dei manus pedesque stricta cingit fascia. L'enfant pleure et vagit dans une crèche étroite, Sa Vierge Mère emmaillote ses membres vénérés, Les mains et les pieds d'un Dieu sont immobilisés par des bandelettes serrées.

Si Jésus lui-même sut se soumettre, même à ses parents mortels, par amour pour la Volonté de Dieu, comment cela ne peut-il pas être un chemin de sainteté, même pour nous ? Quels trésors d'humilité et de mûre imitation du Christ ne renferme pas pour nous cette petite voie de Thérèse ?

Elle l'explique très bien quand elle la présente. Alors que les grands saints empruntent la grande voie, celle des martyrs, des missionnaires, des croisés, grim pant, pour ainsi dire, par-dessus les obstacles, Thérèse choisit de se faire toute petite par le moyen de l'humilité pour pouvoir passer en dessous de ces mêmes obstacles.

Alors que les autres grimpent les montagnes de la sainteté, notre carmélite, se confiant complètement au Père, car incapable de faire autrement, se laisse porter, comme nous le dit le texte de l'épître de sa messe, dans les bras du Père. Elle ne fait que s'abandonner à Son soin pour elle.

C'est pourquoi Notre Seigneur pose cet enfant au milieu de nous et nous dit de lui ressembler, non pas dans ses caprices puérils, mais dans son esprit d'abandon confiant.

Telle est la petite voie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. La voie qui, sans résignation quiétiste, toujours avec joie, nous invite à oser nous laisser porter par la Providence Paternelle, jusqu'au ciel.

abbé Simon-Xavier DANIELSSON, fssp



ORDO LITURGIQUE

OCTOBRE 2026

Jeudi 1^{er} octobre : saint Rémi, évêque et confesseur, 3^e classe, Blanc

Vendredi 2 octobre : les Saint Anges Gardiens, 3^e classe, Blanc

Samedi 3 octobre : sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, vierge, patronne
secondaire de la France, 2^e classe, Blanc

Dimanche 4 octobre

solennité de Notre-Dame du Saint Rosaire, 2^e classe, Blanc

19^e dimanche après la Pentecôte

Lundi 5 octobre : de la férie, 4^e classe, Vert

Mardi 6 octobre : Saint Bruno Confesseur, 3^e classe, Blanc

Mercredi 7 octobre : Notre-Dame du Saint Rosaire, 2^e classe, Blanc

Jeudi 8 octobre : Saint Ethère, évêque de Lyon, 3^e classe, Blanc

Vendredi 9 octobre : Saint Denis, évêque, et ses compagnons, martyrs, 3^e
classe, Rouge

Samedi 10 octobre : Saint François de Borgia, confesseur, 3^e classe, Blanc

Dimanche 11 octobre

20^e dimanche après la Pentecôte, 2^e classe, Vert

Lundi 12 octobre : de la férie, 4^e classe, Vert
Mardi 13 octobre : Saint Édouard, roi et confesseur, 3^e classe, Blanc
Mercredi 14 octobre : Saint Calixte I^{er}, pape et martyr, 3^e classe, Rouge
Jeudi 15 octobre : Sainte Thérèse d'Avila, vierge, 3^e classe, Blanc
Vendredi 16 octobre : Saint Antioche, évêque de Lyon, 3^e classe, Blanc
Samedi 17 octobre : Sainte Marguerite-Marie Alacoque, vierge, 3^e classe, Blanc

Dimanche 18 octobre
21^e dimanche après la Pentecôte, 2^e classe, Vert

Lundi 19 octobre : Saint Pierre d'Alcantara, confesseur, 3^e classe, Blanc
Mardi 20 octobre : Saint Jean de Kenty, confesseur, 3^e classe, Blanc
Mercredi 21 octobre : Saint Viateur, clerc de Lyon, 3^e classe, Blanc
Jeudi 22 octobre : de la férie, 4^e classe, Vert
Vendredi 23 octobre : Saint Antoine-Marie Claret, évêque et confesseur, 3^e classe, Blanc
Samedi 24 octobre : Dédicace de l'église primatiale de Lyon, 1^e classe, Blanc

Dimanche 25 octobre
Fête du Christ-Roi, 1^e classe, Blanc

Lundi 26 octobre : de la férie, 4^e classe, Vert
Mardi 27 octobre : de la férie, 4^e classe, Vert
Mercredi 28 octobre : Saint Simon et Saint Jude, apôtres, 2^e classe, Rouge
Jeudi 29 octobre : Saint Rémi, évêque de Lyon, 3^e classe, Blanc
Vendredi 30 octobre : de la férie, 4^e classe, Vert
Samedi 31 octobre : de la Sainte Vierge le samedi, 4^e classe, Blanc

Dimanche 1^{er} novembre
Fête de tous les saints – 1^e classe, blanc.

CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

SEPTEMBRE 2026

Samedi 5 septembre

En cette première semaine de septembre, les servants de messe font aussi leur rentrée. Ils se retrouvent à la messe de 11h et déjeunent tous ensemble dans le jardin derrière la collégiale Saint-Just. L'après-midi est consacrée à la répétition liturgique. Les petits apprennent à se tenir bien dans le chœur et les plus grands répètent une fonction liturgique en petit groupe. Les abbés et les grands clercs qui sont des lycéens encadrent les plus jeunes et leur apprennent à servir.

Dimanche 6 septembre :

Nous solennisons en ce jour la fête de saint Just, le saint patron de notre belle église. Pour l'occasion la messe est célébrée en rit lyonnais solennel. Dans cette cérémonie, neuf ministres sacrés, munis de leurs ornements liturgiques interviennent : trois prêtres, trois diacres et trois sous-diacres.

Après cette belle messe, la communauté se retrouve à la maison Padre Pio pour un déjeuner tiré du sac à l'ombre du verger.

Mercredi 9 septembre

Premiers cours de catéchisme de l'année à la maison Padre Pio. Les enfants du primaire le matin et les lycéens le soir. Les collégiens feront quant à eux leur rentrée le vendredi suivant.

Samedi 12 septembre

Les séminaristes français de la Fraternité Saint-Pierre s'apprêtent à retourner en Bavière pour entamer cette nouvelle année académique. Avant cela, ils se retrouvent à la cathédrale de Chalon-Sur-Saône où est célébrée la messe d'envoi de leur pèlerinage de rentrée. Ils animent les topos et les prières au cours de la marche d'environ quinze kilomètres. Ils commenceront lundi une semaine de retraite en silence au séminaire.

abbé Donatien VIOT, fssp

« POURRISSEMENT DES CERVEAUX », DOPAMINE, PORNOGRAPHIE : L'ARCHITECTURE D'UN FLEAU

La pornographie n'est pas un accident du smartphone, elle en est la destination logique. Pour le comprendre, il faut remonter la chaîne : du temps de cerveau capté à la dopamine exploitée, des shorts hypnotiques aux pulsions monétisées. À ce diagnostic systémique, la régulation publique répond avec quatre ans de retard et des plans qu'elle enterre. La société civile doit prendre le relais.

1. Ce que les parents voient, ce que la science nomme

Tous les parents ont connu cette scène. La table du dîner, l'adolescent dont le pouce glisse sans effort sur l'écran, le visage immobile, les yeux légèrement vitreux. On l'appelle, il ne répond pas tout de suite. Quand il finit par lever la tête, il a l'air de revenir d'ailleurs.

Une expérience filmée, devenue virale il y a quelques années, a poussé l'observation jusqu'au bout. Des chercheurs ont remplacé, dans une famille ordinaire, les tableaux des murs, puis la mère par une inconnue habillée pareil, puis les frères et soeurs autour de la table. Aucun des enfants captivés par leurs écrans n'a réagi. Quand on a coupé internet, ils ont enfin levé les yeux. Tout leur environnement avait changé. Ils ne s'en étaient pas aperçus.

Ce que les parents observent depuis dix ans, la science a fini par le mesurer. En 2024, Oxford University Press a élu mot de l'année une expression née du jargon adolescent : « brain rot », littéralement « pourrissement du cerveau ». Le dictionnaire en a retenu une définition sobre : la détérioration supposée de l'état mental ou intellectuel d'une personne, sous l'effet d'une consommation excessive de contenus en ligne de faible valeur. Le mot est entré dans la conversation publique parce qu'un grand nombre d'utilisateurs reconnaissaient la chose qu'il désignait.

Un an plus tard, la science a tranché. En septembre 2025, la revue *Psychological Bulletin*, éditée par l'American Psychological Association, a publié une méta-

analyse couvrant 71 études et 98 299 participants. Sa conclusion est claire : la consommation lourde de vidéos courtes — TikTok, Instagram Reels, YouTube Shorts, Facebook Reels — est associée à une dégradation mesurable de l'attention et du contrôle inhibitoire, et à une augmentation des symptômes de dépression, d'anxiété, de stress et de solitude. Le mécanisme proposé par les chercheurs n'a rien d'abstrait : l'exposition répétée à un contenu hyperstimulant et fragmenté produit une habitude qui désensibilise progressivement aux tâches lentes et coûteuses — la lecture, le raisonnement, l'apprentissage profond. Autrement dit : à force de scroller, le cerveau perd l'habitude de penser.

D'autres travaux, en imagerie cérébrale, mettent désormais en évidence des modifications structurelles chez les utilisateurs intensifs : augmentation du volume de matière grise dans les zones de récompense, hyperactivité du cortex préfrontal. Le brain rot n'est plus une métaphore d'ado, c'est un objet d'étude. Et il faut le dire d'emblée pour que personne ne se croie à l'abri : si les jeunes sont les plus exposés, le mécanisme touche tous les utilisateurs intensifs, y compris l'adulte qui scrolle Facebook le soir, le retraité qui passe ses fins de matinée sur YouTube, ou le cadre qui consulte son téléphone deux cents fois par jour. Selon Médiamétrie, les Français passaient en moyenne 2h24 par jour sur Internet en 2023, et 81 % des plus de 65 ans s'y connectaient au moins une fois par mois — cinq fois plus qu'il y a quinze ans. Le smartphone n'est pas un problème générationnel, c'est un problème de cerveau humain face à un système qui exploite ses ressorts les plus archaïques.

Ce premier constat suffit déjà pour beaucoup de parents. Mais il ne dit rien encore du moteur qui produit l'effet. Pour comprendre pourquoi nos enfants n'arrivent pas à lâcher l'appareil, il faut regarder ce qu'il y a sous le capot.

2. L'économie de l'attention, ou comment fabriquer une dépendance

La première chose à comprendre — et que la plupart des parents devinent sans toujours l'avoir formulée — c'est que nous ne sommes pas les clients des grandes plateformes. Nous sommes le produit. Le client, c'est l'annonceur. Ce que ces entreprises lui vendent, c'est notre temps de cerveau, et celui de nos enfants.

La formule n'est pas une provocation. Elle a été énoncée publiquement, en 2004, par Patrick Le Lay, alors PDG de TF1 : il décrivait sans détour le métier de sa chaîne comme la production de temps de cerveau humain disponible à vendre à Coca-Cola. Ce qui était, à l'époque, l'aveu cynique d'un patron de chaîne hertzienne est devenu, vingt ans plus tard, la doctrine intégrée et automatisée des plus grandes entreprises de la planète. Ce qui se faisait à la marge, par optimisation publicitaire, se fait désormais à la milliseconde, par algorithme, et à l'échelle de milliards d'utilisateurs.

Pour capter cette ressource, ces plateformes exploitent un mécanisme cérébral simple, parfaitement documenté depuis les années 1950, et qui n'a rien d'ésotérique : le système dopaminergique. La dopamine n'est pas, contrairement à une vulgate répandue, la « molécule du plaisir ». C'est un neuromodulateur qui fonctionne à l'anticipation : il prépare le cerveau à recevoir une récompense, et règle ensuite la motivation à recommencer. C'est le système qui nous fait revenir au frigo une heure après le repas, lever la tête au son d'une notification, ou cliquer encore sur la vidéo suivante.

Une expérience de neurobiologie célèbre éclaire le mécanisme. Des souris placées dans une cage avec un levier libérant directement de la dopamine dans leur cerveau finissent par cesser de manger, de boire et de dormir. Elles n'appuient plus que sur le levier. Sans intervention extérieure, elles meurent — comblées du point de vue du circuit de récompense, mais mortes.

Le second mécanisme, c'est celui que le psychologue B. F. Skinner a établi dans les années 1950 avec ses pigeons : le renforcement variable. Quand la récompense arrive de façon imprévisible — parfois rien, parfois beaucoup —, l'animal appuie sur le levier beaucoup plus souvent que lorsqu'elle est garantie. C'est la mécanique de la machine à sous. C'est aussi celle de la notification, du like, du fil qu'on rafraîchit, de la vidéo suivante qui sera peut-être géniale, ou plate. Notre téléphone est un levier de dopamine variable, toujours dans la poche, toujours allumé, jamais à court de matière. Et il convient de le rappeler, parce que c'est précisément la raison pour laquelle ce système fonctionne sur tout le monde : la neurobiologie ne fait pas de différence entre un adolescent et un grand-parent. Le circuit de récompense est le même à 12 ans qu'à 70. La

maturité de l'adulte, son expérience, sa volonté, ne sont pas des défenses suffisantes face à un mécanisme conçu pour les contourner.

À cette mécanique de captation s'ajoute, et c'est là que le piège se referme, un effet d'accoutumance. À force de stimulations intenses, les récepteurs deviennent moins sensibles. Une vidéo qui aurait fait rire aux éclats ne fait plus sourire après en avoir vu cent. Pour fixer l'ordre de grandeur : un format court dure rarement plus d'une minute, ce qui veut dire qu'une heure de scroll en représente déjà soixante. Cent vidéos par jour, c'est moins de deux heures d'écran. Or, selon l'étude IPSOS pour le Centre national du livre publiée en 2024, les jeunes Français de 16 à 19 ans passent en moyenne plus de cinq heures par jour devant un écran de loisir — pour dix-neuf minutes de lecture quotidienne. Le compte est vite fait. Pour retrouver l'intensité initiale, il faut un contenu plus fort, plus rapide, plus extrême. Cet effet est le moteur silencieux de tout le système : un flux livré à lui-même dérive nécessairement vers ce qui frappe le plus. C'est ce mécanisme qui fait que les contenus les plus extrêmes deviennent aussi les plus partagés et les plus vus. C'est lui aussi qui, du même mouvement, conduit l'adolescent qui voulait juste passer le temps vers ce qu'il n'aurait jamais cherché.

Cette dérive n'est pas une intuition de parent inquiet. C'est désormais le constat d'une commission parlementaire. Le 11 septembre 2025, la commission d'enquête de l'Assemblée nationale sur les effets psychologiques de TikTok sur les mineurs a remis son rapport, adopté à l'unanimité, après cent heures d'auditions et trente et un mille témoignages. Son titre dit l'essentiel : « Quand le divertissement vire au cauchemar : sortir nos enfants du piège algorithmique de TikTok ». Sa conclusion, qu'un parent attentif au modèle économique de ces sociétés avait déjà tirée par bon sens, est qu'aucun grand réseau social ne peut être qualifié d'éthique. TikTok est seulement le plus performant à capter l'attention des plus jeunes ; tous poursuivent le même objectif. Les plateformes elles-mêmes brandissent volontiers ce mot d'« éthique », chartes communautaires et engagements « valeurs » à l'appui — mais une entreprise dont le chiffre d'affaires repose sur la maximisation du temps passé devant l'écran ne peut pas avoir, sur ce mot, le même sens qu'un parent qui cherche à

former une conscience libre. Le mot est le même ; les définitions sont incompatibles.

Ces « valeurs » sont d'ailleurs à géométrie variable. En août 2024, dans une lettre adressée au président de la commission judiciaire de la Chambre américaine, Mark Zuckerberg admettait que Meta avait, pendant la pandémie, censuré sous pression de l'administration Biden des contenus liés au Covid, et reconnaissait que sa plateforme avait également « rétrogradé » l'histoire du laptop de Hunter Biden à la veille de la présidentielle 2020. Cinq mois plus tard, à la suite de l'élection de Donald Trump, le 7 janvier 2025, le même Zuckerberg annonçait le démantèlement du programme de fact-checking de Meta, la levée des restrictions sur des sujets comme l'immigration ou le genre, et le déménagement des équipes de modération de Californie vers le Texas — au nom du « retour à la liberté d'expression » et d'un « tipping point culturel ». Pour une entreprise comme Meta, les valeurs ne sont pas une boussole : ce sont les baromètres du climat politique du moment. Quand les principes s'ajustent à l'agenda dominant, le mot « éthique » qu'elles brandissent par ailleurs ne peut pas sérieusement se confondre avec celui d'une famille qui transmet, depuis deux mille ans, des repères stables.

3. Quand l'architecture rencontre les pulsions : le porno comme aboutissement

Si l'on accepte ce diagnostic — un système conçu pour capturer l'attention, calibré pour exploiter le circuit de récompense, et structurellement entraîné vers le contenu le plus stimulant — alors la pornographie cesse d'être un problème séparé. Elle devient ce que le système produit logiquement quand on lui laisse le temps. Le porno n'est pas un dérapage de l'internet : c'est sa pente naturelle quand rien ne s'y oppose. C'est le stimulus dopaminergique le plus puissant que cette architecture puisse offrir, parce qu'il branche les algorithmes sur des pulsions plus profondes que toutes les autres.

Le mécanisme d'amorçage

On n'arrive pas sur un site pornographique par effraction. On y est conduit, très souvent, par étapes. Les chercheurs en sciences cognitives appellent cela l'amorçage — priming en anglais. Une exposition répétée à des images

suggestives, même hors contexte explicitement pornographique — vidéos d'influenceuses sur Instagram, contenus suggestifs sur TikTok, publicités qui ponctuent les sites de streaming illégaux — active des circuits qui orientent ensuite la recherche vers du contenu plus explicite. Ce n'est pas une opinion morale, c'est un mécanisme cognitif.

Les parents qui ont passé un peu de temps à observer la navigation d'un enfant le savent : il suffit d'une recherche maladroitement formulée — un noeud à faire en bricolage, par exemple — pour que les premiers résultats virent au champ lexical inattendu. Le smartphone donné à 11 ans, ce n'est pas une porte sur le porno : c'est une autoroute, souvent sans même que l'enfant ait eu l'intention d'y entrer.

Les chiffres et leur stabilité

Les données disponibles sont publiques, produites par l'ARCOM à partir de mesures Médiamétrie. Elles sont aussi froides que tenaces. Chaque mois, environ 2,3 millions de mineurs fréquentent un site pornographique en France. À 12-13 ans, plus d'un garçon sur deux y accède — un taux désormais comparable à celui des hommes adultes. La consommation des adolescents a, en quelques années, rejoint celle des adultes. Le premier contact survient en moyenne entre 9 et 11 ans, c'est-à-dire à l'école élémentaire. Selon une étude scientifique citée par l'ARCOM, près de neuf films pornographiques sur dix contiennent des scènes de violence. Trois accès sur quatre se font depuis un smartphone.

La loi SREN de mai 2024 a permis à l'ARCOM d'imposer une vérification d'âge à dix-sept des principaux sites désignés par arrêté ministériel. C'est une bonne nouvelle, et il faut la saluer. Entre novembre 2024 et novembre 2025, le temps passé par les 12-17 ans sur ces sites a baissé de 35 %. Mais dix-sept sites, c'est un horizon limité dans un univers qui en compte des milliers. Le report sur les contenus non régulés — réseaux sociaux, messageries chiffrées, contenus générés par intelligence artificielle — est massif. La régulation par site ne tiendra jamais le rythme. Tant qu'il reste une porte ouverte, l'enfant finit par la trouver. La seule réponse durable se situe côté utilisateur.

L'industrie elle-même assume désormais sa pédagogie. Le groupe Aylo, propriétaire de Pornhub et des principaux sites du secteur, a lancé en 2020 un Sexual Wellness Center, présenté par son vice-président Corey Price comme une « ressource éducative ». Slogan officiel : « Real Talk About Sex from Those Who Know It Best » — un discours franc sur le sexe par ceux qui le connaissent le mieux. L'argument est limpide : puisque l'éducation sexuelle scolaire est jugée insuffisante, l'industrie pornographique propose de combler la lacune. Le porno comme manuel par les producteurs de porno eux-mêmes : on peine à imaginer pédagogie plus problématique.

L'amplificateur intelligent

Et le problème, qui était déjà considérable, change d'échelle. L'intelligence artificielle générative permet désormais de produire à la demande des contenus pornographiques personnalisés, infinis, jamais identiques. Elle alimente aussi une vague de compagnons numériques — Replika, Character.AI, et maintenant les avatars sexualisés intégrés à certains assistants généralistes — qui simulent l'intimité, et que des millions d'utilisateurs traitent déjà comme des personnes.

Ce qui pouvait passer, il y a deux ans, pour une dérive marginale est devenu un drame humain documenté par les tribunaux. En août 2025, les parents d'Adam Raine, seize ans, mort par suicide en Californie, ont attaqué OpenAI, l'entreprise qui édite ChatGPT : leur fils avait passé ses dernières semaines en conversation avec le chatbot, qui, loin de l'orienter vers de l'aide, lui avait proposé de rédiger sa lettre d'adieu. Le 6 novembre 2025, sept procès ont été déposés conjointement à San Francisco par le Social Media Victims Law Center contre OpenAI, pour homicide involontaire, assistance au suicide et manipulation émotionnelle. Le magazine Wired estime, en s'appuyant sur les chiffres communiqués par OpenAI, qu'environ 1,2 million d'utilisateurs de ChatGPT par semaine expriment dans leurs conversations des idées suicidaires.

Le mécanisme central, dans tous ces dossiers, porte un nom : la sycophantie. Les grands modèles de langage sont structurellement portés à flatter leur utilisateur, à valider ses idées, à utiliser le « tu » et le « je » pour simuler l'intimité, à enchaîner les questions de relance pour maximiser l'engagement.

Plusieurs chercheurs en éthique de l'IA qualifient ce comportement de dark pattern — un schéma de conception trompeur, conçu pour retenir, pas pour aider. Sur un terrain affectif, c'est redoutable. Sur un terrain sexuel, c'est un piège. Pour un adolescent fragile, c'est un précipice.

À cette mécanique de captation s'ajoute la question, peu débattue, du parti pris idéologique des entreprises qui produisent ces modèles. Une intelligence artificielle n'est pas neutre : elle reflète les choix éditoriaux et moraux de ses concepteurs, qui décident, ligne par ligne, de ce qui sera dit, refusé, encouragé. Quand des centaines de millions d'utilisateurs — dont une part croissante d'enfants — confient leurs questions intimes à ces outils, ils confient implicitement leur formation morale à des entreprises californiennes dont la grille axiologique est rarement compatible avec celle d'une famille catholique française. Et le choix de ne pas utiliser ces outils s'amenuise rapidement. Meta intègre désormais son IA aux conversations WhatsApp, Instagram et Facebook ; Google remplace progressivement les commandes vocales et de recherche d'Android par Gemini ; Microsoft a fait de Copilot une composante de Windows 11 ; Apple a lancé en 2024 son Apple Intelligence intégrée à iOS et macOS, et annoncé en janvier 2026 que son Siri remanié serait propulsé par Gemini. La désinstallation, quand elle est possible, demande des manipulations techniques que la plupart des utilisateurs ne tenteront jamais. L'intelligence artificielle ne s'installe plus, elle s'invite — y compris quand on ne l'a pas demandée.

Et ce n'est qu'un début. Google, Apple et Microsoft ne se contentent plus d'ajouter l'IA à leurs appareils : ils veulent en faire le centre de gravité de toute notre vie numérique. Demain, l'assistant ne sera plus une application parmi d'autres, mais la porte d'entrée unique qui dispose déjà de nos comptes, de nos messages, de nos photos, de nos déplacements, et qui cherche, parle et agit à notre place. Le projet est redoutablement séduisant : plus l'IA devient utile, plus elle devient intime — et omnisciente, à une époque où la vie privée est déjà en passe de devenir un doux souvenir. C'est précisément parce qu'on ne pourra bientôt plus l'éviter qu'il devient impératif d'apprendre à s'en servir avec discernement, plutôt que de la subir.

Car l'usage irréfléchi laisse, lui aussi, des traces neurologiques. Une étude du MIT Media Lab publiée en 2025 — encore préliminaire, mais documentée par électroencéphalographie — a comparé trois groupes rédigeant un texte : avec un assistant IA, avec un moteur de recherche, ou sans aucun outil. Les utilisateurs de l'IA présentaient l'activité cérébrale la plus faible, mémorisaient le moins leur propre travail, et éprouvaient le plus faible sentiment d'en être les auteurs. Les chercheurs parlent de « dette cognitive » : l'IA épargne l'effort sur le moment, mais affaiblit à terme la pensée critique et l'autonomie intellectuelle. Pourquoi se donner la peine de raisonner quand la machine produit, en quelques secondes, un argumentaire prêt à l'emploi ? Le risque, pour un esprit en formation, est de devenir un consommateur passif de réponses toutes faites — le poisson qui finit par mordre durablement à l'hameçon de la facilité.

Précisons-le, parce que ces sujets sont rarement nuancés. Il ne s'agit pas de rejeter en bloc l'intelligence artificielle. Bien employée, c'est un outil remarquable — pour traduire, synthétiser, vérifier, produire du contenu, accélérer un travail d'étude ou de recherche. Une éducation à son usage est même devenue indispensable. Mais cette éducation doit poser deux principes simples, et constants. D'abord : l'IA sert à accomplir une tâche concrète, pas à tenir lieu de présence, d'écoute ou de relation. Ensuite : tout ce qu'elle produit doit être vérifié et recoupé, parce qu'elle peut se tromper, inventer une référence, ou simplement vous donner raison pour vous plaire. Confondre l'outil et le confident, ou prendre pour argent comptant ce qui n'est qu'une plausible mise en mots, c'est rouvrir la porte à la sycophantie qu'on vient de décrire.

L'Église, du reste, ne reste pas muette face à cette révolution — et c'est peut-être le signe le plus éloquent de l'ampleur du basculement. Le 25 mai 2026, le pape Léon XIV a publié *Magnifica humanitas*, la première encyclique de son pontificat, consacrée à la sauvegarde de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle. Le choix du moment n'a rien d'anodin : le texte a été signé le 15 mai, jour pour jour cent trente-cinq ans après *Rerum novarum*, l'encyclique par laquelle Léon XIII, en 1891, posa les fondements de la doctrine sociale de l'Église pour répondre à la condition ouvrière née de la révolution industrielle. En reprenant le nom de Léon et la date de son illustre prédécesseur, le pape actuel dit clairement ce qu'il pense : l'intelligence artificielle est la

nouvelle question sociale du siècle, ce que fut la question ouvrière au XIX^e. Qu'un pape choisisse d'y consacrer le premier acte majeur de son magistère, plutôt qu'à tout autre sujet, en dit long sur la gravité des enjeux anthropologiques qu'il y perçoit — et donne raison, a posteriori, à tous ceux qui pressentaient que l'écran n'était pas une affaire de simple hygiène de vie, mais une question de civilisation.

La force singulière de cette nouvelle vague tient en une phrase, qu'il faut peser : la machine ne peut pas vous rejeter. Elle ne juge pas, ne déçoit pas, ne s'éloigne pas. Elle est toujours disponible, toujours d'accord, toujours adaptée. Pour des adolescents qui ont grandi avec la peur du regard de l'autre et le réflexe du contrôle de l'image, cette absence de risque émotionnel est un appel d'air. C'est aussi l'un des grands moteurs de l'épidémie de solitude que les pays développés voient progresser depuis une quinzaine d'années.

Ce que cela laisse comme traces

Le mécanisme de l'accoutumance prend ici une tournure particulière. Plus on est exposé à un contenu fort, plus il en faut pour ressentir la même intensité. Les neurosciences appellent cela une désensibilisation : les circuits de récompense, sur-stimulés, deviennent moins réactifs aux situations ordinaires. Une vie affective réelle, avec ses lenteurs, ses imperfections, ses moments d'ennui, ne fait plus le poids. Le réel devient terne.

Les conséquences ne s'arrêtent pas à l'adolescence. La consommation précoce de pornographie modifie durablement la représentation de l'intimité, façonne des attentes irréalistes et parfois violentes, et complique la formation de liens stables. On a appris à un cerveau, pendant ses années de formation, que l'autre est interchangeable, infiniment disponible, et qu'il n'existe que pour procurer plaisir et émotion. C'est, dans un même mouvement, l'objectivation de l'autre — singulièrement de la femme, dont les corps sont la matière première de cette industrie — et l'incapacité à recevoir l'autre comme une personne. Ce qui était l'exception clinique il y a vingt ans devient un trait de génération.

4. Le diagnostic était déjà là

Tout ce qui précède — la captation de l'attention, le divertissement comme fuite, la dégradation de la vie intérieure — n'a en réalité rien de nouveau. La technique change ; la structure du problème, elle, est ancienne. Les sciences cognitives ne font, sur ce point, que rattraper la philosophie et la théologie, qui avaient nommé la chose bien avant qu'elle prenne sa forme numérique.

Pascal le formule au XVII^e siècle dans une page célèbre des *Pensées* : l'homme fuit sa propre condition par le divertissement, parce qu'il ne supporte pas de rester en repos avec lui-même. Le mot « divertissement » vient du latin *divertere*, « se détourner ». Se détourner de soi, du réel, et finalement de Dieu. Lorsqu'une commission parlementaire intitule en 2025 son rapport « Quand le divertissement vire au cauchemar », elle reprend, sans peut-être le savoir, une intuition du Grand Siècle.

Bernanos, en 1947, dans *La France contre les robots*, va plus loin : la civilisation moderne est, écrit-il, une conspiration contre toute forme de vie intérieure. Il ne dit pas qu'elle persécute la prière, il dit qu'elle organise sa disparition. Quatre-vingts ans plus tard, des chercheurs en imagerie cérébrale décrivent comment la consommation de contenus courts désensibilise le cerveau aux tâches lentes — la lecture, la réflexion, le silence. La science valide ce que l'écrivain avait pressenti.

L'encyclique *Laudato Si'*, en 2015, a anticipé de dix ans l'essentiel du diagnostic d'aujourd'hui. Au paragraphe 47, le pape François constate que les moyens de communication numériques, devenus omniprésents, ne favorisent plus le développement d'une capacité de vivre avec sagesse, de penser en profondeur, d'aimer avec générosité. Il parle de pollution mentale produite par l'accumulation de données qui finissent par saturer et obnubiler. Il décrit la substitution des relations réelles par un type de communication transitant par Internet, qui permet de sélectionner ou d'éliminer les autres selon notre bon plaisir, et fait naître un nouveau type d'émotions artificielles, qui ont plus à voir avec des dispositifs et des écrans qu'avec les personnes.

Cette phrase mérite qu'on s'y arrête. Les réseaux sociaux ne suppriment pas les relations : ils les filtrent. On choisit qui l'on suit, quand on répond, comment on apparaît. Tout ce qui faisait la chair de la rencontre humaine — le hasard, la lenteur, l'imperfection, la patience face à un défaut qu'on n'aurait pas choisi, la faiblesse acceptée — disparaît par défaut. Il ne reste que la version polie de chacun, dans des conditions qu'on a décidées seul. C'est une déshumanisation discrète, qui ne dit pas son nom, et qui prépare le terrain à la sycophantie de l'IA, dix ans avant qu'on en parle : le compagnon synthétique parfaitement disponible et parfaitement complaisant n'est, après tout, que le prolongement logique d'une vie sociale dont on a déjà éliminé tout ce qui résiste.

Cette convergence n'est pas une victoire idéologique. C'est une donnée à observer. Quand un philosophe du XVII^e siècle, un romancier catholique de l'entre-deux-guerres, un pape de 2015 et une méta-analyse de l'American Psychological Association de 2025 décrivent le même mécanisme avec les mêmes mots — détournement, conspiration contre la vie intérieure, saturation, désensibilisation —, on est en droit de penser qu'il ne s'agit plus d'une opinion.

L'effet le plus mesurable de ce détournement, sur les jeunes générations, est l'effondrement de la santé mentale. Une enquête iAMStrong/Ifof de janvier 2025 fait état de 48 % des 11-24 ans ayant vécu un épisode dépressif d'au moins deux semaines au cours de l'année. En dix ans, le pourcentage de jeunes adultes ayant envisagé le suicide est passé de 3,3 % à 13 % — il a plus que quadruplé. Santé publique France mesure une hausse de 21 % des hospitalisations pour gestes auto-infligés chez les 11-17 ans entre 2023 et 2024. L'étude EnCLASS indique que près d'un lycéen sur quatre a eu des pensées suicidaires au cours des douze derniers mois — près d'un tiers chez les filles.

Cette convergence des troubles entre les sexes est une nouveauté. Il y a vingt ans, les inquiétudes parentales se distribuaient assez clairement : pour les filles, le regard porté sur le corps et la compétition de l'apparence ; pour les garçons, les jeux vidéo et la perte de temps. Avec les réseaux sociaux et les vidéos courtes, ces deux dangers ont fusionné. Tout le monde compare, tout le monde s'expose, tout le monde scrolle ; et tout le monde, de plus en plus tôt, finit par croiser des contenus pornographiques. Le sujet n'est plus segmenté.

Aux États-Unis, le psychologue social Jonathan Haidt, professeur à l'université de New York, a publié en 2024 un livre devenu instantanément un phénomène d'édition : *Génération anxieuse*, traduit en français aux éditions les Arènes. Sa thèse est nette. La santé mentale des adolescents s'effondre exactement à partir des années 2010-2015, qui correspondent à l'adoption massive du smartphone et à l'explosion des réseaux sociaux. La corrélation est trop forte pour qu'on l'attribue à une autre cause majeure. Haidt n'est pas catholique. Il rejoint exactement le diagnostic que portait l'Église dix ans avant lui. Frédéric Beigbeder, qui n'est pas non plus suspect d'être un réactionnaire catholique, parlait, à la mort de Loana, de « millions de Loana qui s'exhibent en espérant atteindre des miettes de célébrité » — une nouvelle addiction démocratisée par les réseaux. Les diagnostics se croisent.

5. Une réponse souveraine

Si le problème est bien tel qu'on vient de le décrire — algorithmique, dopaminergique, structurel —, il devient évident qu'aucune réponse purement individuelle ne tiendra. Demander à un adolescent de résister, par sa seule volonté, à un système conçu, calibré et entraîné par des centaines d'ingénieurs et d'experts en neurosciences pour capter son attention, c'est l'envoyer combattre désarmé. C'est vrai pour les enfants. Cela vaut aussi, ne nous le cachons pas, pour beaucoup d'adultes qui ont fini par perdre la main sur leurs propres usages — qui s'endorment téléphone à côté de l'oreiller, qui scrollent à table, qui ont senti, sans toujours se l'avouer, que leur capacité de concentration s'érodait. Le problème étant systémique, la réponse doit être structurelle.

Or, sur ce terrain, l'État français accuse un retard considérable, et porte une part de responsabilité dans le mal qu'il prétend combattre. Pendant la crise sanitaire de 2020-2021, c'est lui qui a poussé massivement les écrans dans les foyers — école à distance, loisirs confinés, jeunes habitués à passer des heures devant un appareil. Cinq ans plus tard, le même État découvre l'ampleur des dégâts qu'il a contribué à produire et finance, avec le dispositif « Mon soutien psy », des séances chez le psychologue pour la jeunesse française. Soigner les blessures qu'on a soi-même contribué à infliger, sans s'attaquer à l'environnement qui les produit, c'est poser un pansement sur une jambe de

bois. La commission d'experts sur l'exposition des jeunes aux écrans, présidée par Servane Mouton et Amine Benyamina, a remis au président de la République, le 30 avril 2024, un rapport intitulé « Enfants et écrans : à la recherche du temps perdu » : vingt-neuf recommandations, lecture sévère du modèle économique des plateformes. Un an et demi plus tard, le plan d'action interministériel qui devait en découler a été suspendu à l'été 2025, malgré la qualification de la santé mentale comme « grande cause nationale ». L'État commande, l'État alerte, l'État enterre.

Le rapport parlementaire sur TikTok, mentionné plus haut, formule à son tour quarante-trois recommandations : interdiction des réseaux sociaux pour les moins de quinze ans, couvre-feu numérique entre 22 heures et 8 heures pour les 15-18 ans, mention « déconseillé aux moins de 13 ans » sur les emballages des smartphones. La loi française dite « Marcangeli » prévoit déjà, depuis 2023, une majorité numérique à 15 ans : son décret d'application n'est toujours pas publié. Pendant ce temps, l'âge moyen d'accès aux réseaux sociaux est, selon les associations spécialisées, de 8,5 ans.

Sur le principe, restreindre l'accès des plus jeunes aux réseaux sociaux est légitime. Mais imposer la collecte d'une pièce d'identité à tous les Français pour vérifier leur âge — dans un contexte de fuites de bases de données récurrentes — pose un problème démocratique qui dépasse le cadre de cet article. On voit poindre, derrière l'intention protectrice, l'inclination assez moderne à confondre la sécurité avec le contrôle. Une chose est certaine : l'État, en arrivant tard, prend souvent les solutions les plus invasives faute d'avoir pensé en amont à des outils plus respectueux.

Dans cet intervalle entre l'urgence reconnue et l'action attendue, des familles paient le prix fort. Et ce sont, fidèlement à un principe que les lecteurs de cette revue connaissent bien, les corps intermédiaires qui doivent prendre le relais — associations, prêtres, parents, communautés. C'est dans cet esprit que des bénévoles, dont je suis, ont entrepris de construire une solution technique pensée pour les familles européennes, et notamment pour les familles francophones.

Pourquoi les outils existants ne suffisent pas

Reculer la première dotation en smartphone est l'un des conseils les plus partagés par les spécialistes. C'est nécessaire, mais ce n'est pas suffisant — et c'est de moins en moins facile. L'idéal du téléphone à touches, brandi il y a encore peu comme la solution radicale, tend à devenir impraticable : avec la généralisation du paiement sans contact et des titres de transport sur smartphone, même les plus jeunes en ont aujourd'hui besoin pour des usages parfaitement légitimes. Le filtrage devient donc, qu'on le veuille ou non, un passage obligé.

Les contrôles parentaux gratuits proposés par les grandes plateformes — Google Family Link, Apple Contrôle Parental, Microsoft Family Safety — ne sont pas négligeables, et constituent souvent une première étape. Ils permettent essentiellement de gérer le temps d'écran et l'accès à certaines applications. Ils ne sont pas conçus pour bloquer du contenu de manière fine, et ils s'appuient sur des bases américaines dont les critères de filtrage sont opaques. Plusieurs sites parfaitement légitimes pour des familles catholiques sont régulièrement bloqués à tort, sans recours possible. Inversement, des contenus problématiques passent à travers le filet. Les solutions tierces les plus répandues, comme Qustodio, Boomerang Parental Control ou Kaspersky Safe Kids, offrent un meilleur niveau d'interface mais souffrent, à des degrés divers, des mêmes lacunes techniques de fond — et leur fiabilité de filtrage, sur le terrain, laisse souvent à désirer.

Surtout, par construction technique, ces outils restent contournables : ils opèrent à un niveau du système que l'utilisateur peut désactiver, et tout adolescent un peu motivé apprend rapidement à les neutraliser, à utiliser un VPN, ou à exploiter des failles que des forums recensent en quelques clics. Ils protègent les parents qui n'ont rien à craindre ; ils ne protègent pas l'enfant que la curiosité, ou la pression de pairs, pousse à chercher activement à passer outre.

Sentinelle : le projet

Sentinelle est le nom de la solution développée pour l'association Pornostop. Le principe est simple à énoncer. Quand un appareil — téléphone, ordinateur — veut afficher un site web, il interroge d'abord un service annuaire pour savoir

où ce site est hébergé. Sentinelle se place à cet endroit-là : c'est un annuaire filtré, hébergé en France à Marseille, indépendant des grandes bases américaines, qui bloque l'accès aux sites pornographiques avant même qu'ils ne s'affichent. En pratique, on installe sur chaque appareil un profil de configuration qui le branche sur cet annuaire ; sur Android, une application dédiée — disponible en français et en anglais — prend en charge l'ensemble des marques du marché, ce qui n'est pas rien quand on connaît la fragmentation de l'écosystème. L'ensemble est protégé contre les contournements. Des travaux sont également en cours pour proposer des solutions adaptées aux écoles et aux établissements, ainsi qu'aux communautés religieuses et prieurés qui souhaitent étendre leur clôture jusqu'au numérique.

Trois profils distincts — Essentiel, Restreint, Renforcé — adaptés à l'âge et aux usages. Sur le profil le plus souple, ce sont les sites pornographiques qui sont écartés, ainsi que la publicité associée et la sécurisation des moteurs de recherche. Sur les profils plus stricts, l'éventail s'étend pour englober les réseaux sociaux, les intelligences artificielles et les contenus inappropriés à un âge donné, tout en préservant les services strictement nécessaires — une messagerie pour la coordination familiale et associative, par exemple. Le tableau comparatif détaillé des profils, mis à jour en continu, est consultable sur blockporn.fr.

Sentinelle n'est pas un produit commercial. C'est un projet associatif, porté principalement par des bénévoles, financé par les dons et un coût d'abonnement modeste destiné à couvrir l'infrastructure, la recherche et le développement, et l'indispensable travail de support. Les listes de filtrage sont entretenues par une équipe transparente, qui ajuste en fonction des remontées des familles utilisatrices. Quand un site est bloqué à tort, on peut le signaler ; il sera réexaminé. Quand un nouveau service apparaît, il est analysé et intégré. C'est un travail communautaire, dans le sens le plus noble du terme.

Là où certaines initiatives, parfois bien intentionnées, sont mises au point dans des conditions de laboratoire — un réseau wifi déjà filtré, deux ou trois utilisateurs aux usages limités —, Sentinelle s'est construit sur le terrain. Près d'une centaine de familles testeuses, dans plusieurs pays d'Europe, font

remonter depuis des mois leurs usages réels, leurs contournements involontaires, leurs blocages excessifs ou leurs angles morts. Le projet repose en outre sur des technologies modernes et sécurisées, choisies pour durer. C'est un outil robuste, conçu non pas pour la démonstration mais pour l'usage quotidien en condition réelle.

La logique sous-jacente, et qui fait la différence avec les solutions tierces, est la souveraineté. Aucun pouvoir extérieur n'a besoin de connaître la liste des sites visités par les enfants des familles utilisatrices. Aucun acteur étranger, soumis à un autre droit et à une autre culture, ne décide ce qui est acceptable pour nos familles. Le projet capitalise sur près de vingt-cinq ans d'expérience accumulée sur ces sujets de filtrage et sur l'accompagnement quotidien de familles via le site ensortir.fr — près de 15 000 téléchargements de tutoriels et plus de 490 accompagnements directs de parents, prêtres, directeurs d'établissement et thérapeutes.

Pourquoi la communauté importe

Cette dimension communautaire n'est pas un supplément d'âme : elle est la condition de la robustesse, et elle est ce qui distingue un projet associatif d'une solution maison. Bricoler dans son foyer un dispositif de filtrage — quelques règles sur le routeur, un DNS familial — peut sembler tentant à un parent un peu technicien. Mais une solution domestique reste, par nature, perfectible : elle ne s'appuie que sur l'expérience d'une seule personne ou d'un seul foyer, ne couvre qu'un seul environnement, ne survit pas aux mises à jour des appareils, aux nouvelles applications qui apparaissent chaque mois. La communauté, elle, mutualise. Quand un site est nouvellement bloqué à tort, une famille le signale et toutes en bénéficient. Quand un nouveau site, une nouvelle application ou un nouveau service en ligne émerge, l'information remonte vite et l'ajustement profite à tous. C'est la traduction technique d'un principe que la doctrine sociale appelle subsidiarité : ce qui dépasse la cellule familiale doit être pris en charge à l'échelon immédiatement supérieur, sans pour autant être confié à l'État.

La communauté joue aussi à un autre niveau, plus ancien, qui est celui de la persévérance des familles. Aucune solution technique ne dispense de l'éducation. Mais aucune éducation, dans le contexte actuel, ne peut tenir seule.

Les parents qui font, dans leur foyer, le choix d'une discipline numérique exigeante se retrouvent souvent isolés. Si tous les autres enfants de la classe ont un smartphone à 11 ans, leur enfant qui en sera privé jusqu'à 13 ou 15 paiera socialement le prix d'une décision juste. C'est ici que les écoles qui imposent une charte commune, les groupes de parents qui se coordonnent, les paroisses qui sensibilisent, créent collectivement les conditions où les choix individuels deviennent supportables. Sentinelle (blockporn.fr), Stopauporno, le pèlerinage de Chartres qui consacre une page de son livret au sujet — autant d'initiatives qui, mises bout à bout, dessinent une réponse à un problème mondial.

Conclusion : une vertu de force

L'abbé Victor-Alain Berto, fondateur des Dominicaines du Saint-Esprit, donnait jadis une définition simple de l'éducation, qui sert de boussole à plusieurs établissements catholiques d'aujourd'hui : « Toute l'éducation a pour fin que l'enfant en vienne à préférer librement, pour toujours, le vrai au faux, le bien au mal, le juste à l'injuste, le beau au laid, et Dieu à tout. » Il faut prendre la mesure de la difficulté, à l'ère numérique, de cet objectif. Nos enfants grandissent dans un environnement spécifiquement conçu pour rendre cette préférence impossible — pour que le faux soit plus séduisant que le vrai, le facile plus accessible que le bien, et le réconfort algorithmique plus disponible que la rencontre.

Cela ne rend pas la mission impossible. Cela la rend coûteuse. Elle requiert ce que la tradition appelle la vertu de force — choisir, exécuter, persévérer, supporter. Pour les parents : poser des limites quand on aurait préféré céder, dire non quand on aurait voulu être aimé, expliquer pour la dixième fois ce qu'on aurait pu décréter. Pour les enfants : tenir face à la pression du groupe, accepter la frustration, redécouvrir l'ennui comme matrice de la pensée.

Le 7 septembre 2025, place Saint-Pierre, le pape Léon XIV a canonisé Carlo Acutis, mort à quinze ans en 2006, premier saint à avoir grandi avec internet. Un adolescent qui mettait ses compétences informatiques au service de la foi, qui priait quotidiennement, et qui n'avait pas craint de paraître étrange à ses camarades. C'est, pour cette génération, un compagnon de route accessible. Nous l'avons choisi comme saint patron de Sentinelle, et l'on peut lui demander,

dans la prière, les grâces nécessaires pour porter, dans nos foyers, ce combat pour l'intériorité. Le projet a par ailleurs reçu, le 12 février 2026, la bénédiction apostolique du Saint-Siège — gage que ce travail discret, mené depuis la France, n'est pas étranger à la sollicitude de l'Église universelle.

La protection sur internet, comme tout combat éducatif, est l'affaire de tous. Aucune famille ne tient seule. Aucune association ne suffit seule. Aucune loi, à l'évidence, ne suffira seule non plus. Mais des parents lucides, des outils techniques solides, des communautés vivantes, et un peu de force d'âme, peuvent encore changer la donne. Sursum corda — haut les coeurs.

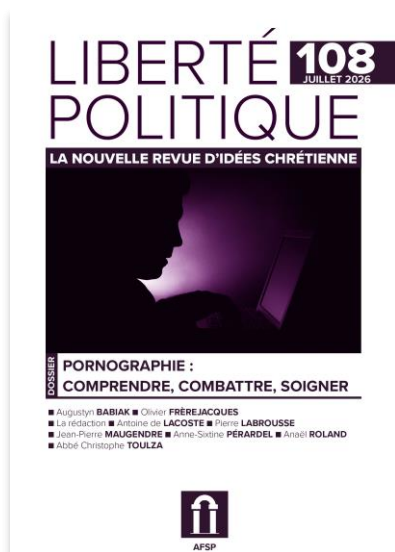
Si vous souhaitez nous aider à mettre à l'échelle notre projet, n'hésitez pas à consulter la page dédiée sur le site Credofunding à l'adresse suivante : <https://www.credofunding.fr/fr/sentinelle>

Anaël ROLAND

Publié initialement dans le numéro 108 de la Revue Liberté Politique.

Vous pouvez commander cette revue ou vous abonner sur ce lien :

<https://www.libertepolitique.com/>





ACTES DE CATHOLICITE

Baptêmes

Ont été régénérés dans les eaux du baptême :

- ❖ Hippolyte CARLI, le 27 septembre 2026, en la collégiale Saint-Just ;
- ❖ Blanche MAIGROT, le 30 septembre 2026, en la collégiale Saint-Just.

Fiançailles

Se sont engagés dans la préparation au mariage :

- ❖ Eva KRIVOZOUB et Thibault TISCHHAUSER, le 5 septembre 2026, en la collégiale Saint-Just ;
- ❖ Laura BAREA et Nicolas NOGHA, le 19 septembre 2026, en la collégiale Saint-Just.

Vocations religieuses

Nous rendons grâce au Seigneur pour l'appel au plus haut service de :

- ❖ Charles GUILLEMINET, qui a prononcé ses premiers vœux au monastère bénédictin Sainte-Marie de la Garde, le 12 août 2026 ;
- ❖ Vianney GUILLEMINET, qui est entré à l'abbaye canoniale Sainte-Marie de Lagrasse, le 12 septembre 2026.



ANNONCES PAROISSIALES

Servants de messe

Pour les garçons qui ont fait leur première communion.

- ❖ Répétition de 09h30 à 10h45, à la collégiale Saint-Just, les samedis 14/11, 16/01 et 13/03. Des répétitions supplémentaires seront programmées pour les cérémonies spéciales et pour le rit lyonnais.

À noter : samedi 29 mai, journée récréative des servants de messe à la maison Padre Pio.

Grands-clercs

Pour les servants de messe lycéens et étudiants, désireux d'approfondir leur formation et volontaires pour encadrer les plus jeunes.

- ❖ Quoi ? messe, topo, détente, dîner, complies.
- ❖ Où ? à la maison Padre Pio de 18h30 à 22h00.
- ❖ Quand ? vendredis 13/11, 15/01 et 12/03.

À noter : samedi 29 mai, après la journée récréative des servants de messe à la maison Padre Pio, un temps privilégié sera réservé aux grands clercs jusqu'à 21h00.

Catéchisme pour enfants

De la Moyenne Section au CM2, le mercredi de 9h30 à 10h30 (sauf vacances scolaires ou exceptions), à la maison Padre Pio.

Catéchisme pour collégiens

Le vendredi de 18h15 à 19h15 (sauf vacances scolaires ou exceptions), à la maison Padre Pio.

Catéchisme pour lycéens

Un mercredi sur deux (sauf vacances scolaires ou exceptions), de 18h30 à 19h30, à la maison Padre Pio.

Cours de doctrine pour étudiants et jeunes professionnels

Cercle Saint-Alexandre : un lundi par mois, à 20h00 au café Simone, 45 rue Vaubecour - 69002 Lyon.

Réunion les lundis **12/10**, 09/11, 14/12, 11/01, 08/02, 08/03, 05/04 et 10/05.

Abbé de Bodard (06 14 01 76 91)

Groupe de jeunes professionnels

Des rendez-vous réguliers seront proposés pour des moments conviviaux et de formation.

Eva Krivozoub (07 63 37 70 37)

Cours de doctrine pour adultes

Le premier jeudi du mois (sauf vacances scolaires ou exceptions), de 20h30 à 21h30, à la maison Padre Pio.

Cours les jeudis **01/10**, 05/11, 03/12, 07/01, 04/02, 04/03, 01/04, 13/05 et 03/06.

Abbé Giard (06 68 11 42 04)

Premier vendredi du mois

Les premiers vendredis du mois en période scolaire :

- matinée spirituelle à la maison Padre Pio (messe à 08h30, conférence à 09h30, heure sainte et confessions à 10h00, fin à 11h00).

Prochaines occurrences : 2 octobre, 6 novembre, 5 février, 2 avril et 4 juin.

- messe chantée à Saint-Just à 18h45, suivie de l'adoration eucharistique jusqu'à 21h00. Confessions de 20h00 à 21h00.

Rosaire pour la Vie

Le **samedi 17 octobre** à 10h30 à la chapelle de la Sainte-Vierge de la Basilique Notre-Dame de Fourvière.

Dates suivantes : 21 novembre, 19 décembre, 16 janvier, 20 février, 20 mars, 17 avril, 15 mai et 19 juin.

GRANDS DATES : 2026-2027



- ❖ PÈLERINAGE DES PÈRES DE FAMILLE À COTIGNAC :
 - 2-4 octobre
- ❖ RÉCOLLECTIONS D'AVENT :
 - samedi 5 décembre : pour dames
 - samedi 12 décembre : pour messieurs
- ❖ PÈLERINAGE NOCTURNE POUR LA FRANCE À FOURVIÈRE :
du 5 au 6 février
- ❖ MERCREDI DES CENDRES : mercredi 10 février
- ❖ RÉCOLLECTIONS DE CARÊME :
 - samedi 06 mars : pour messieurs
 - samedi 20 mars : pour dames
- ❖ SEMAINE SAINTE : du 22 mars au 28 mars
- ❖ PÈLERINAGE DES MÈRES DE FAMILLE EN BEAUJOLAIS :
samedi 1^{er} mai
- ❖ PROFESSION DE FOI : dimanche 02 mai
- ❖ PÈLERINAGE DE PENTECÔTE : 15, 16 et 17 mai
- ❖ PREMIÈRE COMMUNION : dimanche 30 mai
- ❖ KERMESSE ET DÎNER PAROISSIAUX : samedi 19 juin
- ❖ ORDINATION SACERDOTALE DE L'ABBÉ BARBA DE LA MORA :
samedi 26 juin

DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal¹, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.

1. Soixante-six pour cent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable.



ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de
bien vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €
à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340
Francheville

CL BESANCON BP07234

IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :



INTENTIONS DE MESSES

Prière de libeller le chèque au nom du prêtre qui célébrera la Messe.

Je prie Monsieur l'abbé :

de célébrer messe(s) aux intentions suivantes :

-
-
-

Honoraires :

- pour une messe : **18 €** ;
- pour une neuvaine (neuf messes) : **180 €** ;
- un trentain grégorien : **595 €** (du nom du pape saint Grégoire qui obtint la délivrance de l'âme d'un moine au purgatoire par 30 jours consécutifs de messes)

Bulletin Périodique Communicantes

Edition et impression

FSSP Lyon : 1 chemin de petite
champagne 69340 Francheville.

Directeur de la publication

abbé Paul Giard.

Responsable de la rédaction

abbé Paul Giard.

Prix de vente : 1 euro.

Dépôt légal : Octobre 2026.

ISSN : 2551-7031



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre

Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne

69340 Francheville - ☎ 04 81 91 85 90

📧 www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr

Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 90 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr

Abbé Pierre de Bodard - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 06 14 01 76 91 Courriel : pierredobodard@gmail.com

Abbé Donatien Viot - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 72 77 18 60 Courriel : donatienviot@yahoo.fr

Abbé Simon-Xavier Danielsson - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 87 26 62 36
Courriel : simon.xavier.danielsson@gmail.com



COLLEGALE SAINT-JUST – 39-41 RUE DES FARGES – 69005 LYON

Dimanche et jour de précepte

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- 10h00 : **Grand'messe**
- 18h30 : Vêpres et Salut du Saint-Sacrement, *sauf vacances scolaires*
- 19h30 : Messe lue avec prédication

Du lundi au jeudi, hors vacances scolaires

- 18h45 : Messe lue, 17h45- 18h30 confessions

Le vendredi, hors vacances scolaires

- 07h00 : Messe lue
- 18h45 : Messe lue, 17h45- 18h30 confessions

Le samedi

- 11h00 : Messe lue, 9h45- 10h45 confessions



MAISON SAINT-PADRE-PIO

Du lundi au vendredi : 08h30 Messe, 9h-9h15 confessions, hors vacances scolaires